

Littérature

Les écrivains de l'Indochine / No 92 :

HENRI LAROQUE

'Chandao', c'est le même mot que 'chandoo', le nom de l'opium, une fois débarrassé de ses impuretés et raffiné à la bouillie de Saïgon pour le rendre agréable à la consommation.

'Chandao' c'est aussi le titre de ce petit roman inconnu d'un écrivain oublié, Henri Laroque, publié en 1941 chez Baconnier à Alger.

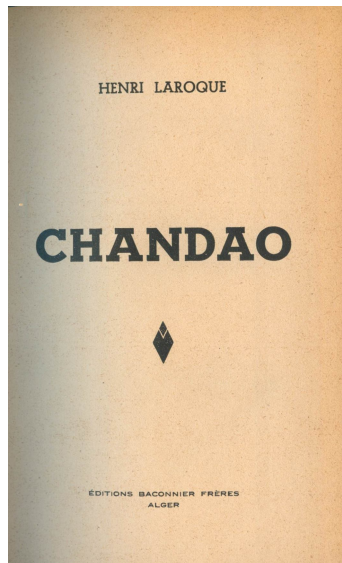
Henri Dulac est l'heureux colon propriétaire d'une plantation d'hévéas en plein rendement, dans l'est de l'Annam. Avec l'aide de son ami Paul Delcroix, de leur courage et de leur énergie, la plantation est une réussite et leur vision est celle d'un avenir heureux.

Hélas, Henri au début de la saison fraîche, est terrassé par les fièvres et décide de quitter la plantation pour se reposer quelque temps à Saïgon. Il s'installe à l'hôtel Continental et fait rapidement connaissance d'un collègue planteur, Priolet, qui va lui faire découvrir la vie mondaine de la grande ville: les restaurants de la rue Catinat, le bar huppé du 'Perroquet', le dancing à la mode de 'la Cascade', mais aussi le charme frelaté des fumeries d'opium.

Un soir, alors qu'ils dînent sur la terrasse de l'hôtel, apparaissent deux femmes seules; une anglaise blonde, l'épouse du Consul britannique accompagnée d'une mystérieuse belle femme brune, 'd'un brun bizarre avec des reflets dorés sur la peau et des yeux un peu bridés, d'un vert inattendu'.

Le Consul venu rejoindre son épouse, fera rapidement les présentations et les nouveaux amis partiront ensemble pour découvrir les secrets de Cholon, la vil le chinoise.

Henri est fasciné par la jeune femme, et se lance dans une cour assidue. C'est au cours



d'un dîner en tête à tête au Cap Saint Jacques qu'elle va lui révéler son nom, Madina, et le secret de son origine : son père Anglais, avait épousé sa mère, la fille du chef de l'île du nord des Andamans. Elle avait passé toute sa jeunesse en Birmanie.

Une idylle fouguese unit rapidement les solitudes des deux jeunes gens et ils s'installent dans une jolie maison sur le Plateau, derrière la cathédrale. Madina n'oublie pas de faire installer une luxueuse fumerie pour pouvoir y recevoir leurs amis, tous adeptes de la fée brune. Pour elle, 'son atavisme la protégée de l'intoxication' (sic), mais pour Henri, c'est une autre histoire. Petit à petit, il en vient à ne plus pouvoir se passer de sa dose quotidienne, malgré les mises en garde des vieux Saïgonnais: 'les nuits saïgonnaises et les princesses birmanes sont traîtresses pour les jeunes planteurs d'Annam'...

Les lettres de Delcroix deviennent de plus en plus pressantes. Le travail à la plantation est devenu pénible pour lui seul. Henri décide donc de reprendre la route de l'Annam accompagné de Madina.

Le temps pour l'auteur de nous faire découvrir une étonnante Indochine, où 'les tokay

sont des oiseaux' et où deux jeunes tigres capturés ont les yeux bleus (?).

Le retour à la plantation se passera très mal et Delcroix comprendra la raison du dégoût d'Henri pour tout effort, le jour où il va surprendre son directeur, allongé avec sa maîtresse auprès de la petite lampe, dans l'atmosphère lourde des pipes fumées.

Effrayé par sa déchéance, Henri décide de s'embarquer pour la France, accompagné de Madina.

La traversée s'annonce calme. Les amants s'enferment dans leur cabine pour sacrifier à leur vice.

Lorsqu'un matin, un voyageur s'installe sur la chaise longue voisine de la leur; un jeune homme distingué, plein de charme, qui se présente:

- 'Prince Bassyab !

Madina tressaillit :

-Oh! Vous êtes Birman ?

Oui, j'habite Mandalay et je suis le fils du prince Bhamo !'

Ils évoquèrent l'Irrawadi, le Golfe du Bengale et le Saddle Peak des Andamans qui avait vu naître la jeune femme et qu'il connaissait.

C'est cette rencontre inattendue qui va faire basculer la vie de nos deux héros et transformer en drame sanglant la belle histoire d'amour.

François Doré.

Librairie du Siam et des Colonies.